



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Ismaÿl Urbain : royaume arabe ou Algérie franco-musulmane ? 1848-1870 / Michel
Levallois
éd. Riveneuve, 2012
cote : 58.451**

Onze ans après la publication du premier volume (*Ismaÿl Urbain : une autre conquête de l'Algérie*, Maisonneuve et Larose, 2001), Michel Levallois livre ici la seconde et dernière partie de sa monumentale biographie d'Ismaÿl Urbain. Il mène son lecteur tout au long de la Seconde République et du Second Empire, période décisive qui, succédant à celle de la conquête, fut caractérisée par une longue hésitation sur l'avenir de l'Algérie. Durant tout ce temps, Urbain soutint avec constance le projet d'une Algérie franco-algérienne, par opposition à l'Algérie française des colons. Tout en se tenant à l'arrière-plan (sous-chef de bureau au ministère de la Guerre à Paris, puis conseiller au Conseil de gouvernement à Alger), il fut l'animateur du groupe des « *indigénophiles* » dans lequel figurèrent des hommes aussi divers que le préfet Frédéric Lacroix et le général Ferdinand Lapasset. Son inlassable activité de publiciste, d'essayiste, le nombre et la qualité de ses correspondants, autant que sa réelle connaissance des dossiers, en firent un moment l'interlocuteur privilégié de la politique de Napoléon III (surnommée par dérision par ses adversaires politique du « *royaume arabe* »). Il tenta de défendre ses idées contre l'opinion « *coloniste* » représentée par les notables européens, mais aussi les gouverneurs de l'Algérie, et très bien relayée à Paris, autant parmi des soutiens décidés de l'Empire qu'au sein d'un parti républicain aveuglé par son hostilité au bonapartisme. S'il contribua à faire adopter le sénatus-consulte de 1863, qui garantissait les populations contre la confiscation de leurs terres, et celui de 1865, qui reconnaissait aux indigènes d'Algérie la qualité de Français (mais non la citoyenneté), il ne put s'opposer à l'évolution vers des mesures revenant à attribuer aux colons européens l'essentiel des pouvoirs administratifs et financiers locaux, et à favoriser l'extension de leur patrimoine français en facilitant l'achat de terres. Déjà en marche dans les dernières années de l'Empire, cette évolution fut confirmée et approfondie avec la proclamation de la République. Il ne restait à Urbain, en butte aux menaces du pouvoir insurrectionnel instauré à Alger à la nouvelle de la chute de l'Empire, qu'à quitter l'Algérie pour la France (un itinéraire qui, de 1954 à nos jours, en annonce malheureusement bien d'autres). Il ne revint qu'en 1882 dans ce pays, où il mourut moins de deux ans après (1884).

On retrouve dans ce livre toutes les qualités du précédent : un sens de la biographie qui ne sépare pas l'individu de son environnement politique et idéologique ; un souci de reconstituer avec minutie toute une série de faits tombés dans l'oubli, et une érudition sans



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

faillie, appuyée sur une familiarité inégalée avec les archives, en particulier ces archives saint-simoniennes dont Michel Levallois a su contribuer à assurer la visibilité en relation avec la bibliothèque de l'Arsenal (BNF). C'est dire que ce livre, écrit d'un ton modeste, dans une langue claire et dépourvue de verbiage, est digne de figurer parmi les ouvrages de référence sur l'Algérie du XIX^e siècle. Nul doute qu'il sera largement utilisé, voire pillé, en raison de l'étendue et de la précision de la documentation à laquelle il permet d'accéder. Il faut ajouter que le cas d'Urbain, aussi particulier soit-il, n'est pas vraiment isolé. Il constitue un des premiers chaînons dans cette lignée d'hommes et de femmes également désintéressés, également éprise de justice, et peut-être au fond, les seuls vraiment lucides : même s'ils paraissent avoir échoué, ils tentèrent de fonder entre l'Algérie et la France une fraternité véritable. Souhaitons, avec Henry Laurens, que ce livre ouvre un nouveau chantier sur ce qu'il propose de nommer « *l'arabophilie réformatrice* ». Par-delà ce travail de vrai historien, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont attachés à l'Algérie, partageront une émotion contenue : la tristesse qui consiste à se demander (en dépit de toutes les analyses rationnelles, attachées à lire, dans l'esprit même d'une colonisation aveugle aux aspirations des peuples le principe même de son inévitable échec), si, malgré tout, les choses n'auraient pas pu être différentes.

Jacques Frémeaux